



"Paraît que j'ai des ailes qui poussent"



Théâtre des Osses

Les Osses et la création

Valse en sept temps

Les Osses et la création Valse en sept temps





Le travail du Théâtre des Osses,  
accumulé au fil des années,  
a permis à

Isabelle Daccord,  
auteure,  
Jean-Claude De Bemels,  
scénographe,

de raconter l'histoire qui va suivre.

Il était une fois...

...un gros magma

informe.

C'était le règne du chaos.

Et puis le choc a foudroyé le chaos.  
Sans prévenir.

Ce sont les premiers remuements  
de la naissance.



1979.  
Le Théâtre  
des Osses  
naît sous la  
constellation du  
Capricorne, en  
plein hiver. Il n'a pas  
peur du froid, sa  
flamme est vive.  
Le choc de ses  
premières  
palpitations,  
ses  
fondatrices,  
Gisèle Sallin  
et Véronique  
Mermoud, le  
dédient à  
tous les  
publics,  
qu'ils soient  
des villes  
ou des  
villages.

La violence du choc.

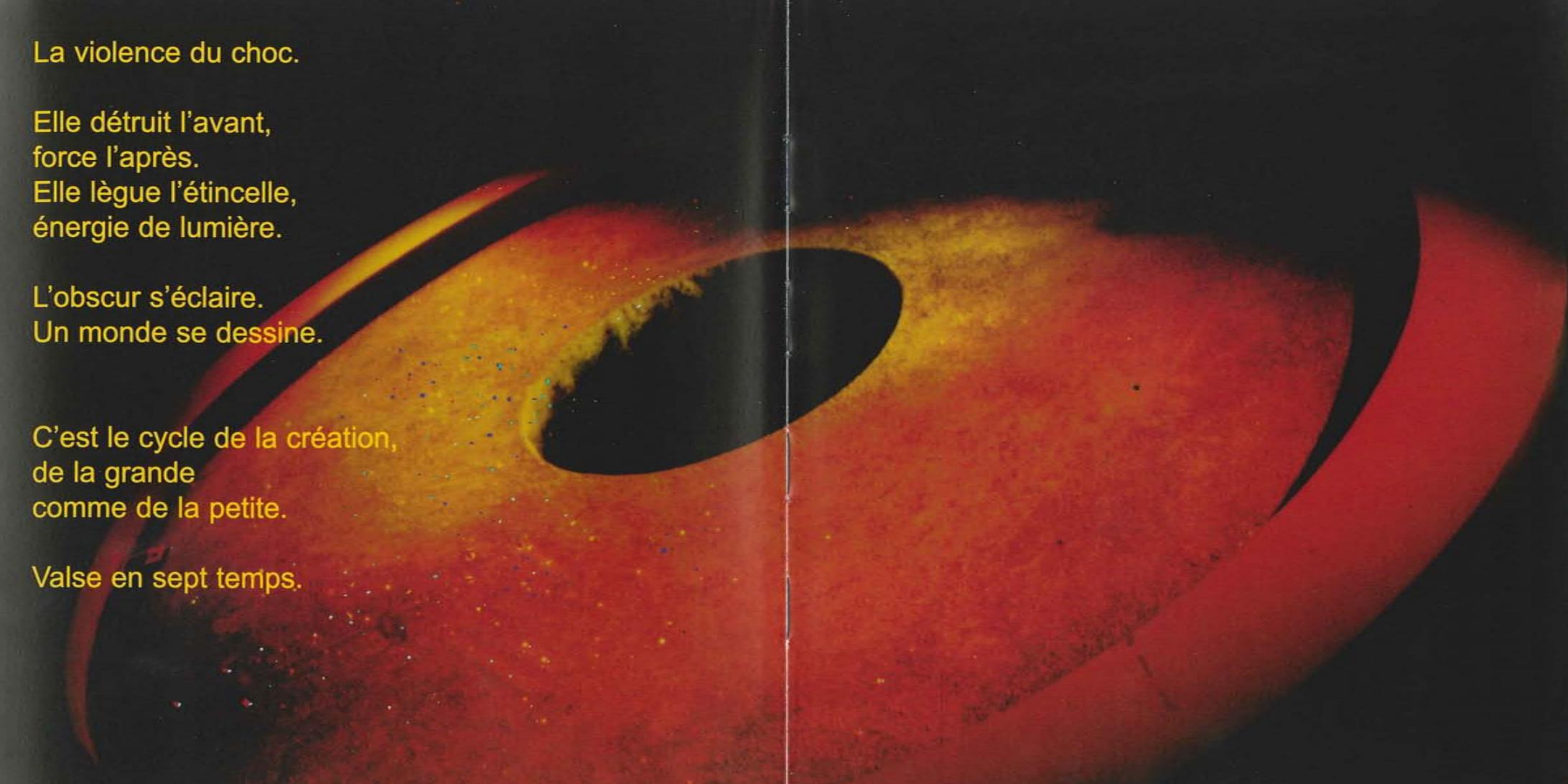
Elle détruit l'avant,  
force l'après.

Elle lègue l'étincelle,  
énergie de lumière.

L'obscur s'éclaire.  
Un monde se dessine.

C'est le cycle de la création,  
de la grande  
comme de la petite.

Valse en sept temps.



## Qui crée le choc ?

Le choc qui traverse, frappe, arrache, met à terre, choc des rencontres, des corps, de l'absence, des coups du sort, de l'amour ?

Il n'y a pas de réponse, parce que la réponse de la naissance est trop intime.  
Elle est nous.





C'est toujours comme ça que ça commence.



Avec une inconnue qui est connue.

Au premier jour,  
le choc et l'étincelle  
risquent tout.  
Ils dévoilent  
le tréfonds,  
délivrent le souffle,  
rendent perceptibles des bribes  
d'espace.  
Ils fécondent le chaos.

Ça fait du mal  
et du bien.

Rien ne sera plus comme avant.

L'œuvre pousse.  
Elle isole.



Le deuxième jour brise.

Il est le temps de la séparation.

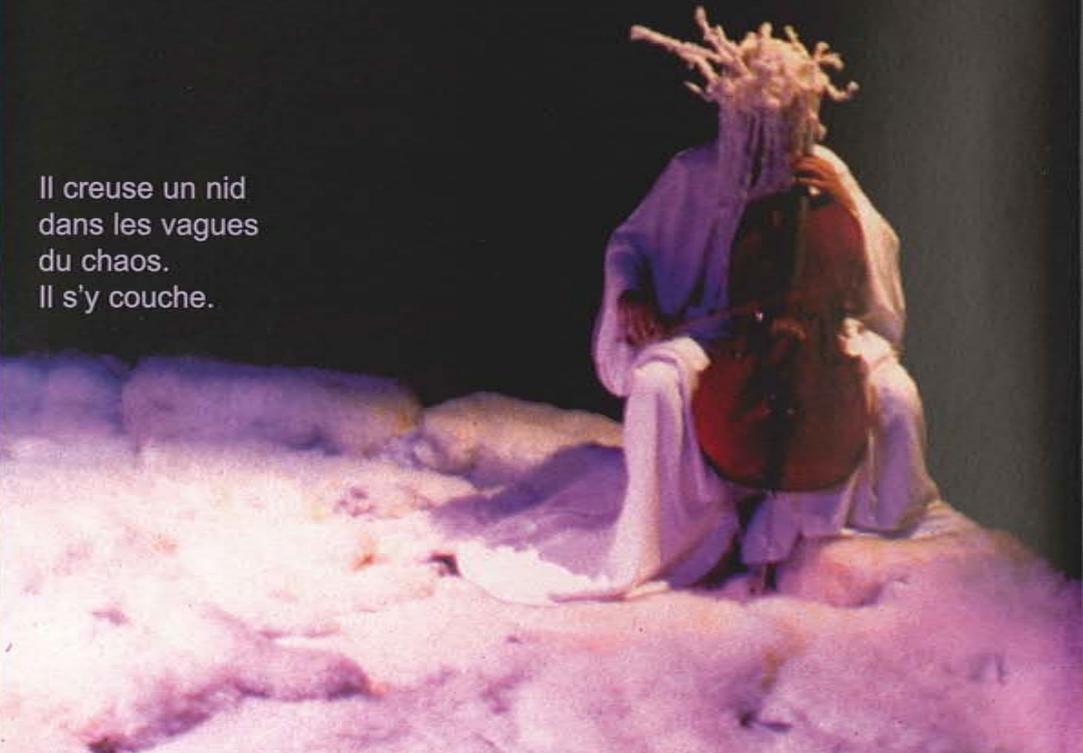


C'est le souffle qui divise.

Il s'immisce.

Il remue le lent  
et unique magma  
pour gagner sa place.

Il creuse un nid  
dans les vagues  
du chaos.  
Il s'y couche.



C'est le ciel dépositaire des premières douleurs.





Le précipice fascinant,  
déchirure du début des temps,  
cicatrice.

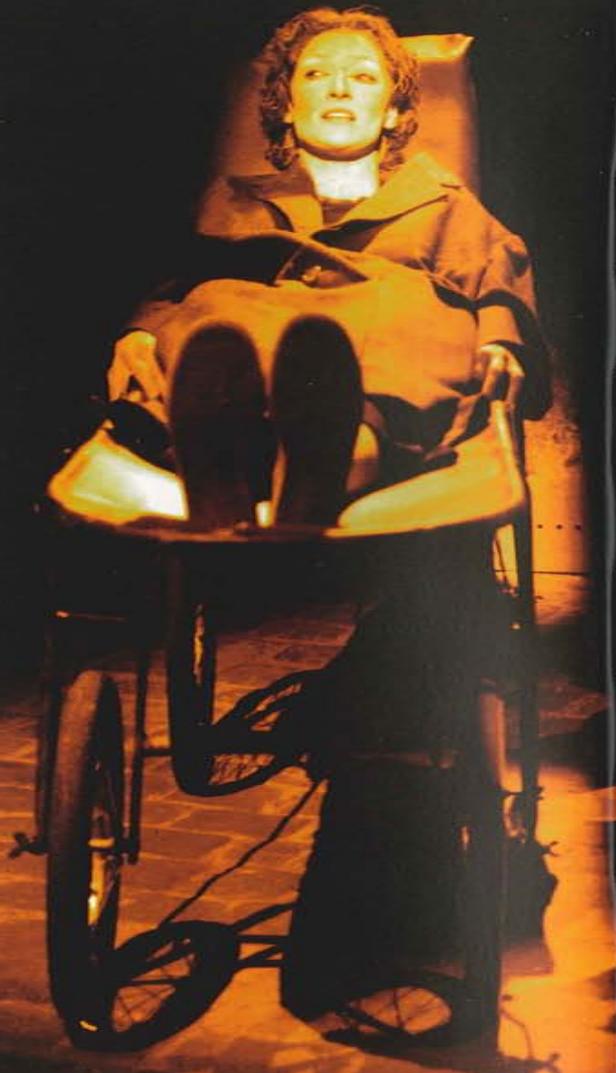
*Emma Santos*



La forme.  
Libre mais séparée.  
Seule.  
Elle n'y croit pas encore.  
Hurler, crier.

La séparation  
est une brûlure.

Le cri de la séparation.  
Le Théâtre des Osses  
le répète. Il explore ce  
refrain sans  
complaisance qui  
emprunte la bouche  
d'héroïnes puissantes.  
Elles osent le feu de la  
violence pour dire leurs  
souffrances, affirmer  
leur place dans ce  
monde. Guerrières  
solitaires, elles prennent  
la parole malgré les  
menaces.  
Jusqu'à la mort  
s'il le faut.



Adieu, adieu,  
la gentille image  
des braves princesses soumises et  
silencieuses.





Le cri ?



Le silence ?



Le cri, fil rouge d'un parcours. Ça n'a rien d'une gueulante. C'est le signe d'un art théâtral antique qui se nourrit de matériaux archaïques. Pulsions. Les acteurs en jouent les bruits sauvages.

Ce théâtre s'adresse à l'âme. Il libère des pans de douleur, par l'image qu'il projette de l'insupportable.

Le cri s'apprivoise. Il rencontre la terre.

C'est le troisième jour et sa loi du quotidien.



Le quotidien du Théâtre des Osses, c'est la route. Il va de public en public, de salle en salle. Il explore, aligne les représentations. Ses tournées, en Suisse, en France et au Canada, développent son art. Il affine sa parole.

Tant qu'elle n'est pas malaxée mille et mille fois, la matière ne se livre pas. Seul le travail acharné en dévoile les formes subtiles et secrètes. Développer son art demande de s'engager dans l'action : persévérer, assimiler, endurer, essayer, oser, concrétiser, affronter, tenir, encore tenir... Investir dans son talent. L'œuvre conduit. Elle ne lâche pas sa proie.



Voilà la loi qui régla ma conduite. Tu soutiendras que mon langage est d'une folle.  
Mais faut-il juger la folie au tribunal d'un insensé ?

*Antigone, Sophocle*



Choc, lumière, souffle et cri: l'écheveau se démêle.  
La parole s'extirpe du magma. Elle s'offre à qui la découvre sans tricher, dans un face à face où chaque geste est un risque travaillé.

Le péril précise les traits de la parole :  
ils toucheront le cœur du noir.



Le poète saisit plus distinctement les chuchotis. Il est aux aguets. Il quête ces instants divulgués, désire la source, parcourt les béances, se plonge dans le vent quitte à perdre la rive des yeux. Le poète restitue des fragments de parole.

Et quand la grâce le choisit, il en libère tout un pan.  
Et ceux qui l'écoutent entendent par un autre lieu qu'eux.



La parole les rejoint par un détour.

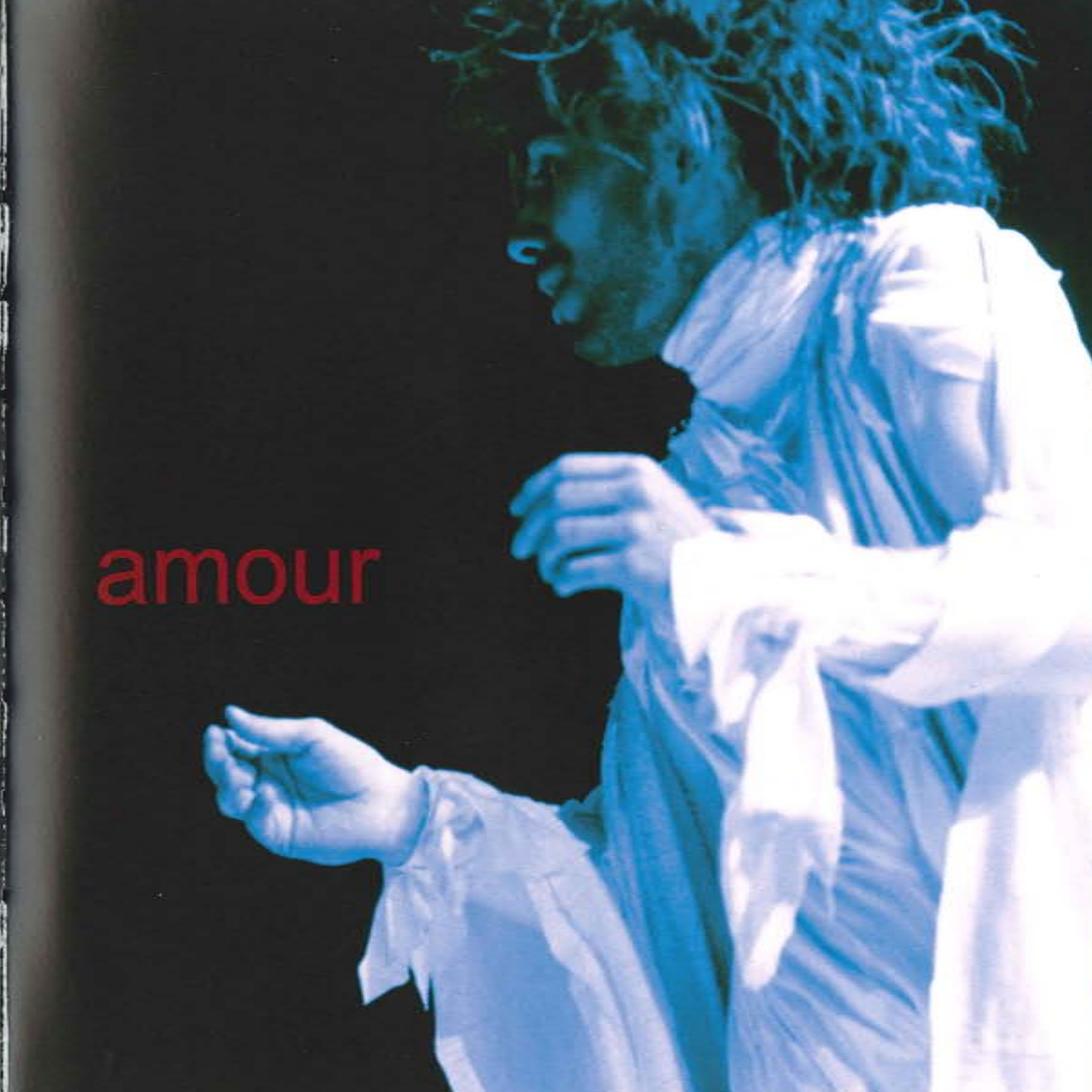
Le théâtre est un de ces détours si fiable  
pour se rejoindre parce qu'il use de toutes  
les paroles: mots organisés ou mots  
sauvages, farce, comédie, tragédie.



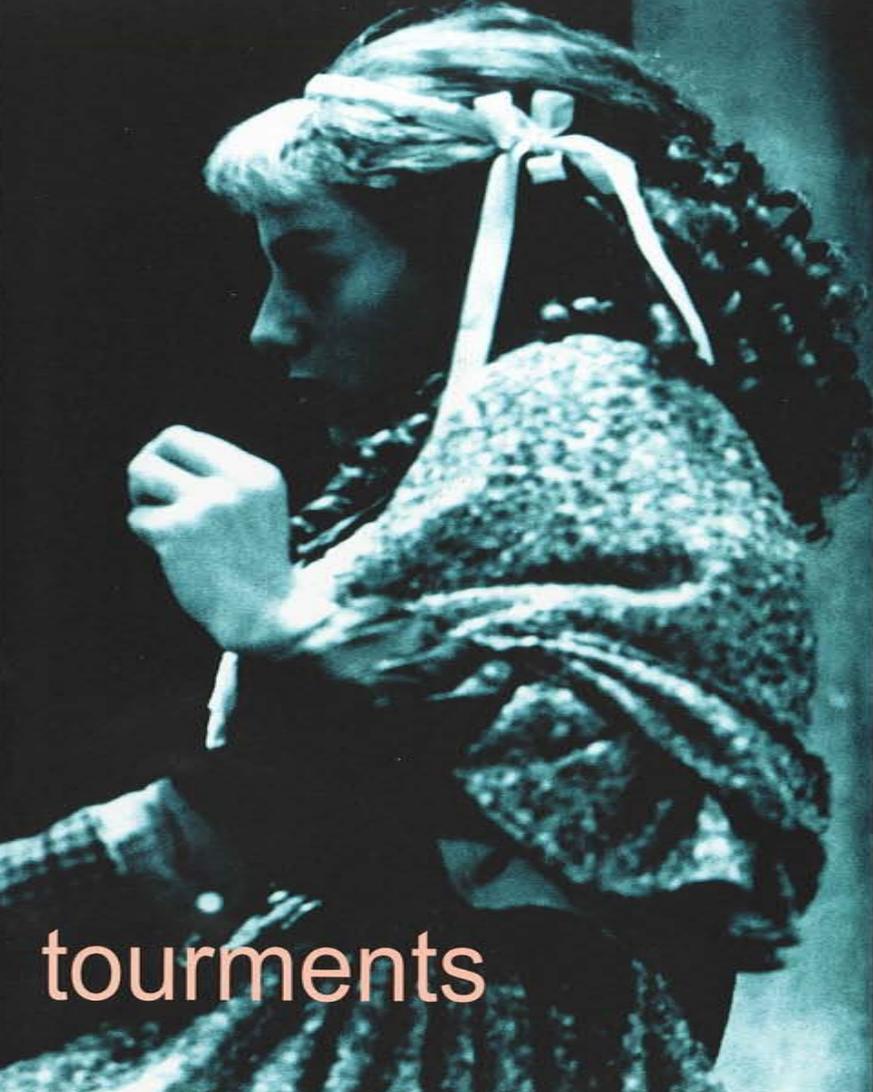
humour



La parole reproduit  
le cycle de la création.

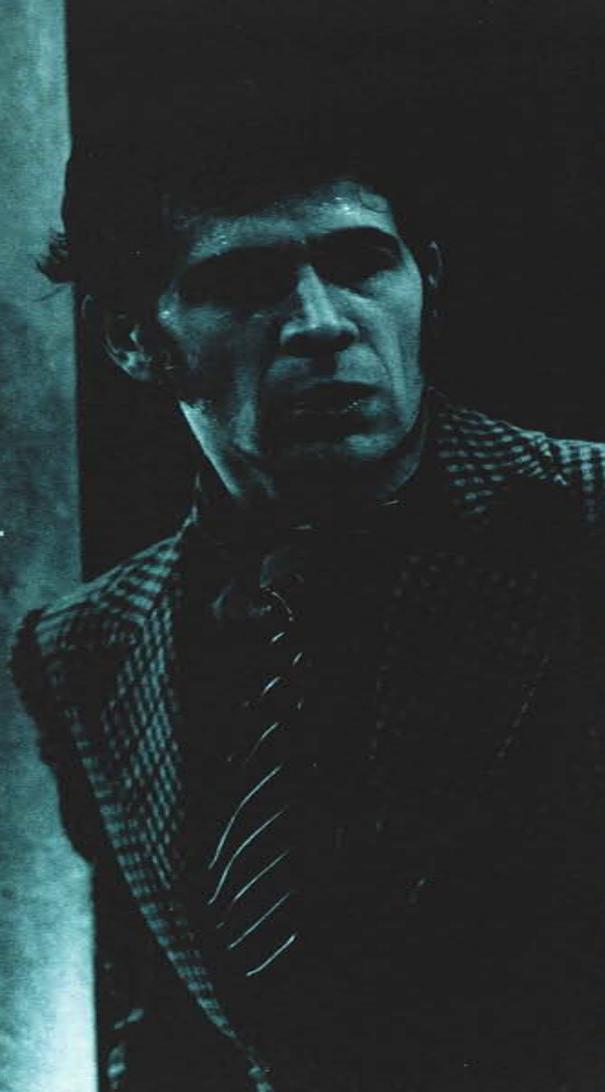


amour



tourments

La parole  
marie  
la bouche  
et l'oreille.





La Facétieuse  
Ah... Parler c'est compliqué!

Le chœur  
Oôô le balancement du pont.  
Oôô le bercement de l'eau.  
Nous roulons...  
Nous tanguons...

*Les Enfants de la Truie,  
Gisèle Sallin  
et Marie-Hélène Gagnon*



Le quatrième jour  
élève les regards.

C'est une question  
d'apesanteur.

Il est temps de  
dépasser la matière.



1989. Seconde naissance. Le Théâtre des Osses, sans renoncer aux tournées, trouve un foyer où loger sa flamme.

Il accroche ses étoiles dans une région précise, le canton de Fribourg, en Suisse.



Le Théâtre des Osses ne dévie pas de son fil, l'orbite reste la même. Il va où l'amour de son art le porte.





Le jour se lève,  
moments solaires.

Il révèle de jeunes talents qui mêlent  
leurs voix nouvelles aux anciennes.



Le jour n'exclut pas la nuit.



La lune déploie sa roue.

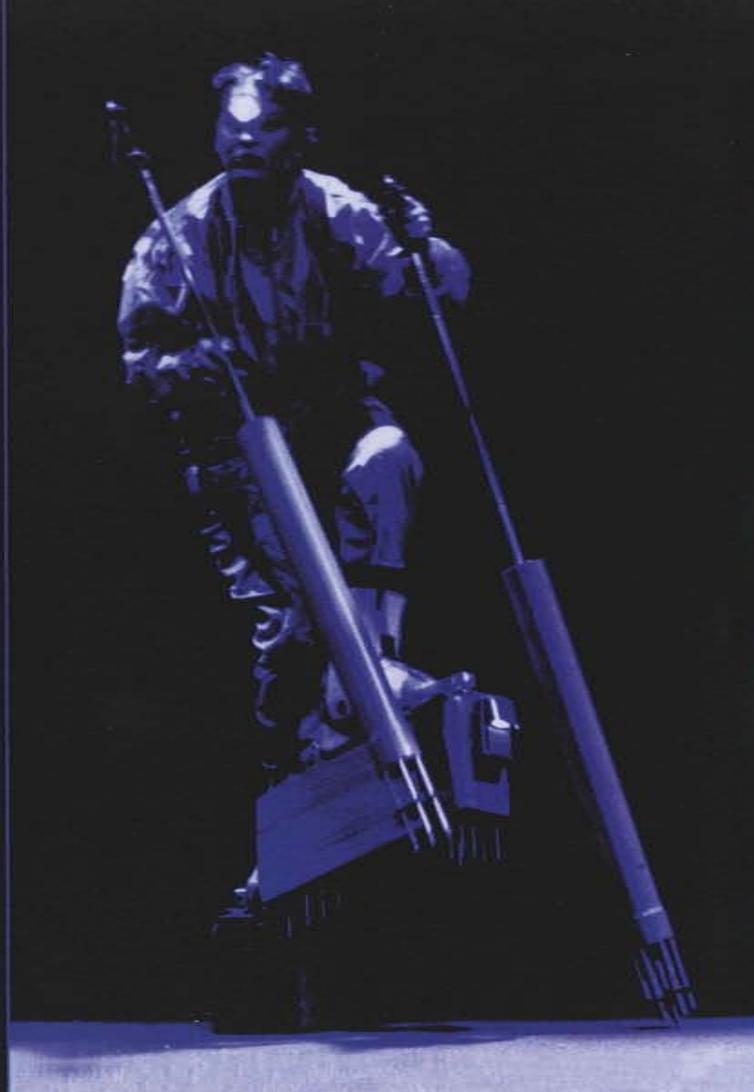
La lumière décline ses nuances à l'infini.

Une douceur sèche les larmes.





La joie,  
le rêve et  
la poésie  
transgressent  
les tempêtes  
nocturnes.



Grande ou petite  
la création  
devient  
désir  
éternel.

Les esprits  
s'unissent et  
de leurs mains  
lui construisent un ciel.



Quand le désir de créer s'obstine,  
il n'y a plus de doute :  
c'est le temps de l'ensorcellement.

Le désir aspire,

il entraîne le jour  
au fond des lits souterrains.



Les abîmes se déclarent,

au cinquième jour.

Sans fin. Ils bouleversent l'ordre.  
C'est une question d'aspiration.

Qui aime le vertige ?



Les abîmes,  
si peur de s'y fracasser,  
de souffrir,  
ne plus rire,  
si peur de tout perdre,  
mourir!

La voie des profondeurs est trop bouleversante.  
Il y fait trop nuit.





La nuit est.

La refuser,  
c'est manquer les lueurs qu'elle dissimule dans ses replis.

Ne pas s'y aventurer,  
c'est rester sur le bord du jour à attendre que rien ne se passe.

Le temps cesse sa marche.  
La prison se referme sur le silence meurtri de l'inertie.



Créon

Un dieu me frappait au visage,  
un dieu m'écrasait de son poids.  
Il m'a poussé sur la route atroce  
où j'ai piétiné la joie de mon âme.

*Antigone, Sophocle*

Il est un si  
difficile  
combat,  
le cinquième jour...

Il y a tant  
de peurs à  
dépasser,  
d'obstacles  
à surmonter,  
de blessures  
à accepter!

Le cinquième jour  
laisse  
des marques.  
Il attaque  
l'innocence.



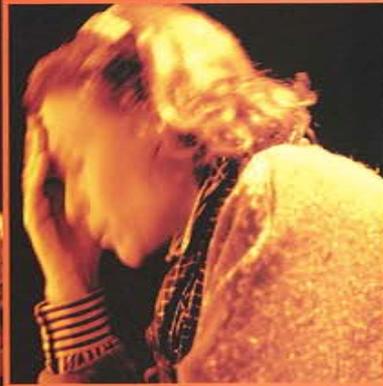


Toutes les violences, toutes les peurs,  
je les ai portées. J'ai tenté de les  
transformer en théâtre.

L'alchimie des profondeurs agit.  
L'important est révélé. Je suis dans  
l'acte théâtral. Non pas où il est, mais  
où je dois le chercher  
pour que les autres le  
trouvent.

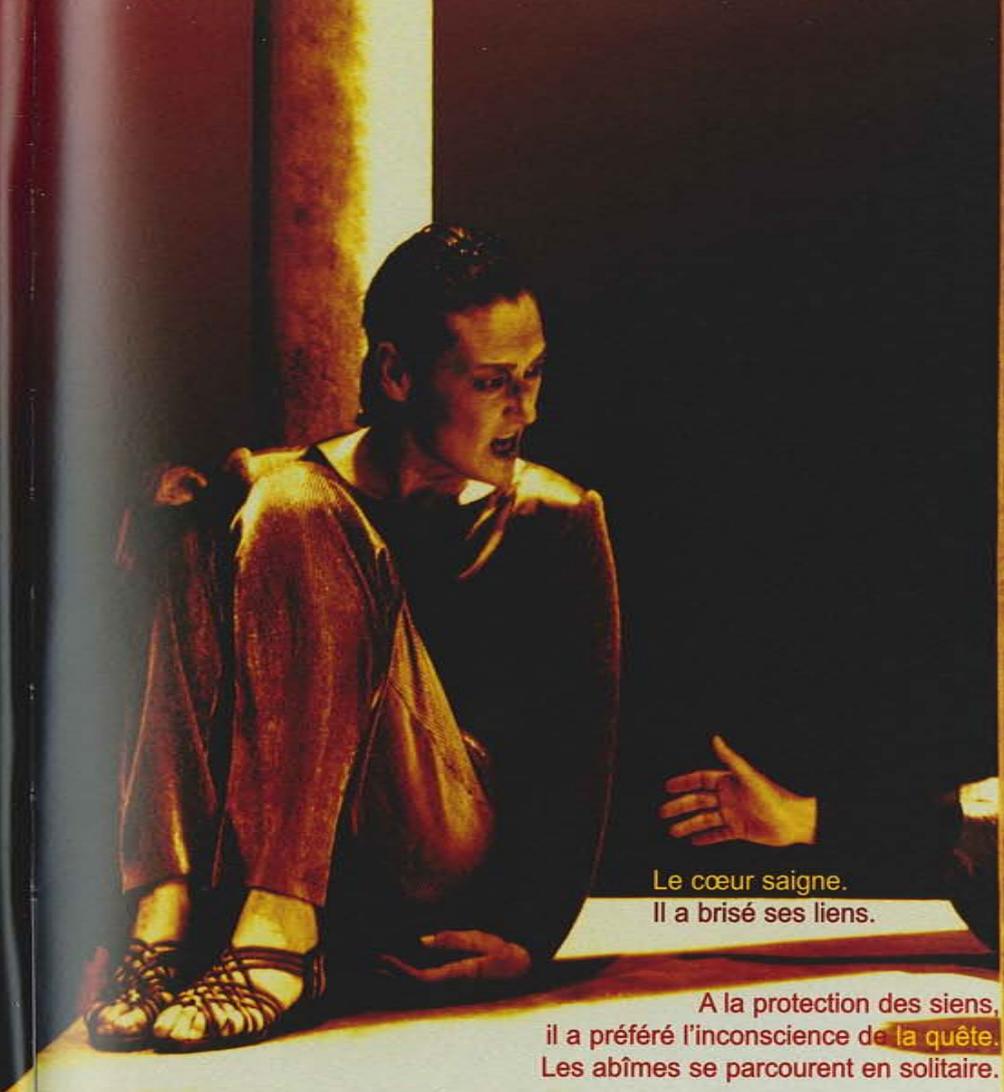
Je suis là et ailleurs.  
Quelque chose me  
dépasse.

*Gisèle Sallin,*  
metteure en scène



Qu'entends-je? quels conseils ose-t-on me donner?  
Ainsi donc jusqu'au bout tu veux m'empoisonner,  
Malheureuse! voilà comme tu m'as perdue.

*Phèdre, Racine*

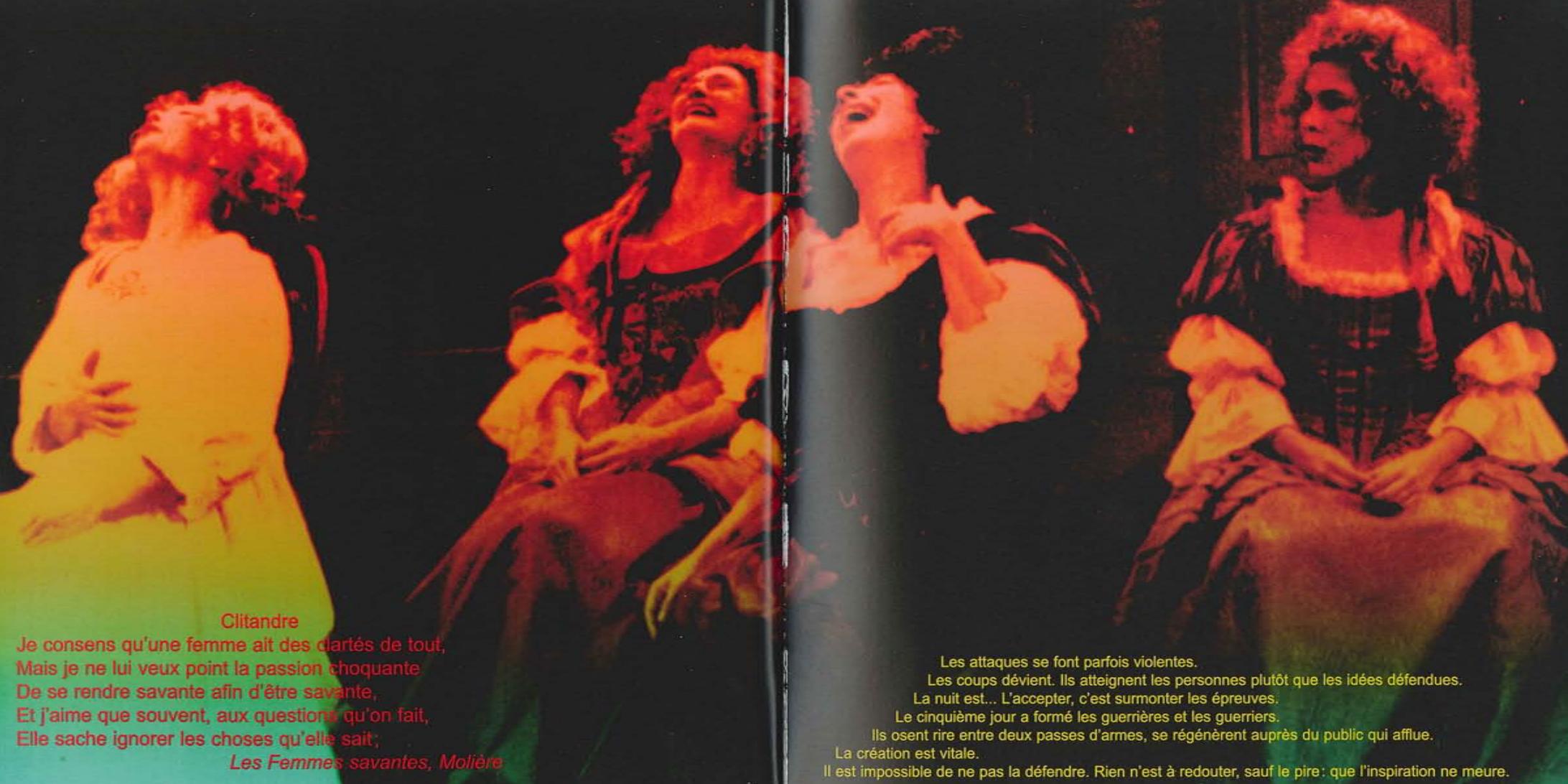


Le cœur saigne.  
Il a brisé ses liens.

A la protection des siens,  
il a préféré l'inconscience de la quête.  
Les abîmes se parcourent en solitaire.



Le Théâtre des Osses livre d'intenses combats.  
Par étapes, il parvient à creuser sa place.  
Il est telles ces héroïnes de théâtre qui dépensent une folle énergie  
pour avoir droit à un bout d'espace.  
C'est souvent le sort des lieux où circule une parole originale :  
leur existence déclenche la peur.



Clitandre

Je consens qu'une femme ait des clartés de tout,  
Mais je ne lui veux point la passion choquante  
De se rendre savante afin d'être savante,  
Et j'aime que souvent, aux questions qu'on fait,  
Elle sache ignorer les choses qu'elle sait;

*Les Femmes savantes, Molière*

Les attaques se font parfois violentes.

Les coups dévient. Ils atteignent les personnes plutôt que les idées défendues.

La nuit est... L'accepter, c'est surmonter les épreuves.

Le cinquième jour a formé les guerrières et les guerriers.

Ils osent rire entre deux passes d'armes, se régénèrent auprès du public qui afflue.

La création est vitale.

Il est impossible de ne pas la défendre. Rien n'est à redouter, sauf le pire : que l'inspiration ne meure.



Au centre la pulsion,

elle court, vibrante,

capable de tout dire,

Le messager  
Tu peux être riche, tu peux être roi: si tu n'as pas la joie,  
ta grandeur ne vaut pas l'ombre d'une fumée.

*Antigone, Sophocle*

débarassée de ses entraves.

Le sixième jour n'est pas violence.  
Il est le temps de la conscience.





La création  
est un cadeau.



Je  
n'ai pas  
de nom et  
je fais partie  
de l'infini.

Donnez-moi  
un nom et  
je serai créée.

*Corinna Bille*

Le sixième jour,  
le monde se tient debout.  
Il contient tous les âges.  
Du chaos, il a su tirer les vibrations  
qu'il propulse dans les airs, oiseaux du ciel.  
Leurs battements d'ailes dessinent  
le nuage où l'on se retrouve comme  
au temps où l'on ne faisait  
qu'un.

L'art relie.  
Il est le chant de l'âme.



Le silence se referme sur le chant. Le théâtre éteint ses feux. Il laisse ses acteurs dans le noir. Où sont ces instants où l'on vibrait ensemble ?



Rêve ?



Réalité ?

La reconnaissance est bien réelle, elle fixe une œuvre théâtrale dans le temps.

Cinq prix ont couronné le travail du Théâtre des Osses. L'ensemble des montants reçus a permis la création de ce livre.

Il est le témoin d'un parcours. Il est une façon de dire merci à toutes celles et ceux qui l'ont permis.

Il est une façon de faire connaître à d'autres ce chemin, de leur dire que pour le poursuivre, le théâtre a besoin de tous.



- Prix Sacha Pitoëff, remporté par Véronique Mermoud pour son interprétation de *Diotime et les lions*, de Henry Bauchau, au Festival « acteurs, acteurs 1995 » de Tours (F).

- Prix spectacle humour nouvelles scènes 1997, décerné au spectacle *Eurocompatible*, de Anne Jenny et Gisèle Sallin.

- Prix Zora la Rousse 1995, décerné par le Bureau de l'égalité à Berne, pour l'ensemble des spectacles non sexistes et s'adressant à la jeunesse.

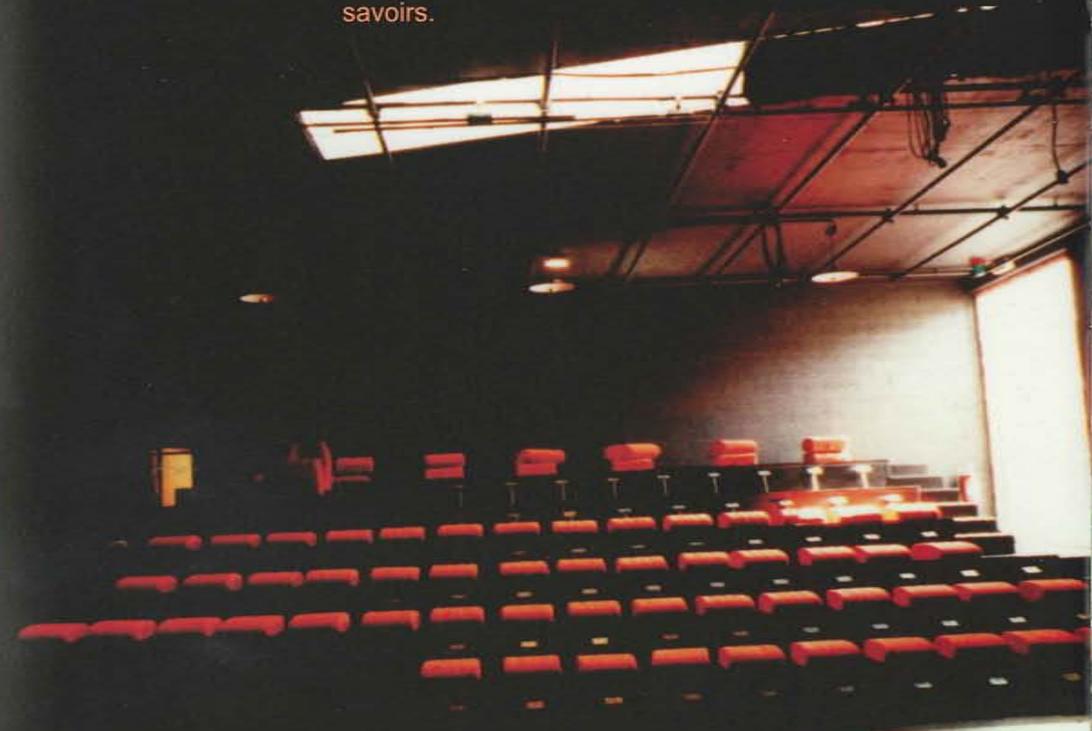
- Prix de la Fondation Claude Blancpain 1995, pour la défense de la langue française dans le canton de Fribourg au travers d'œuvres classiques et contemporaines.

- Prix de la Fondation Doron 1995, soutenant l'initiative privée et la défense de textes de qualité.

1996.

Le temps d'un acte définitif.

D'association, le Théâtre des Ossees se mue en fondation. Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, alors directrices artistiques, lui donnent avoires et savoirs.



1997. Un fonds des

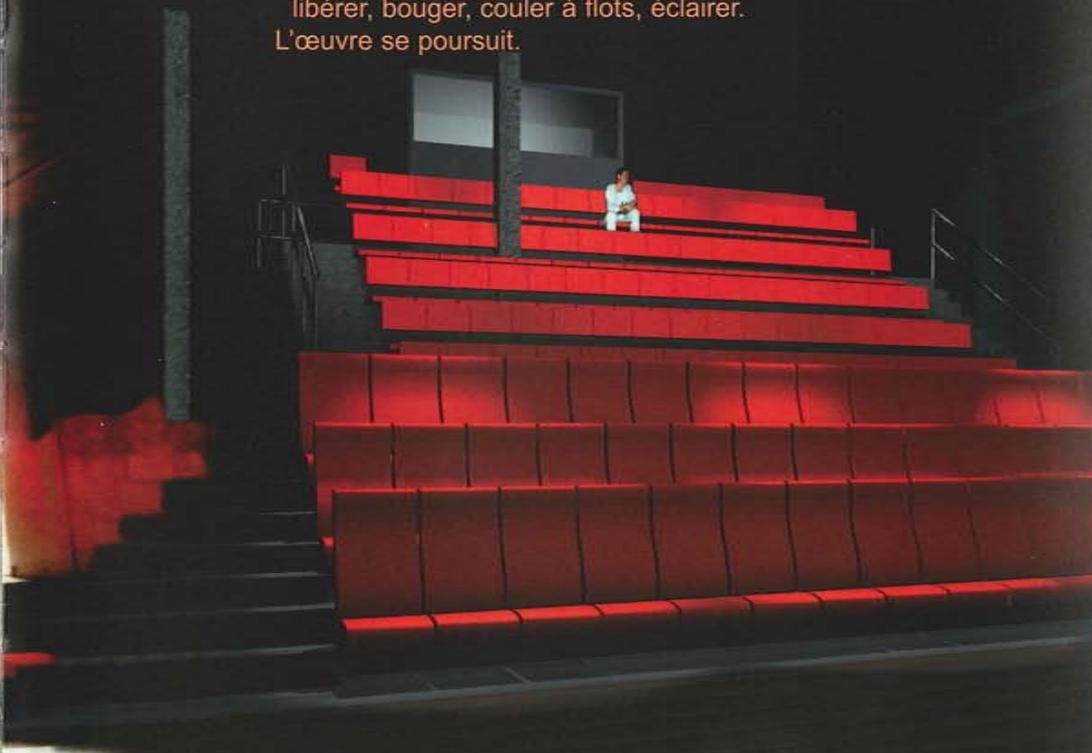
jeunes artistes est créé. Il s'inscrit

dans la droite ligne des Ossees: éveiller le

talent créateur, le laisser palpiter, s'épanouir, se

libérer, bouger, couler à flots, éclairer.

L'œuvre se poursuit.



A dramatic, low-key photograph. In the center, a person lies motionless on a tiled floor, their body partially covered by a light-colored cloth. Another person stands over them, their hands near the person's head. In the background, a third person stands with their back to the camera, looking towards the scene. A thin, vertical metal pole runs through the center of the frame. The floor is made of square tiles, and the lighting is focused on the central figures, leaving the rest of the scene in deep shadow.

Alors on y va?

Allons-y!

Le septième jour a les paupières closes.  
Il annonce le renouveau.



Le chaos est rentré dans l'ordre,  
l'ordre est rentré dans le chaos.

Il est temps de contempler l'équilibre,



jusqu'au prochain déséquilibre.

Rideau

Les illustrations de ce livre sont de Jean-Claude De Bemels. Elles ont été réalisées à partir des photographies de Pierre Ruaud, Isabelle Daccord, Jean-Claude De Bemels, Malou Wattenhofer, Mario del Curto, Ivano Capanna, Franco Cibrario, Fabienne Sallin, Philippe Carrat, Michel Angel, Eliane Laubscher. Couverture : Mario del Curto.

Toutes les photos sont tirées des spectacles joués par le Théâtre des Osses.

Il s'agit de : Les Femmes savantes, de Molière (1991) ; Phèdre, de Racine (1993) ; Le Grabe, de Isabelle Daccord (1995) ; Les Enfants de la Truie, de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon (1988) ; Diotime et les lions, de Henry Bauchau (1994) ; Arlequin poli par l'amour, de Marivaux (1995) ; Le Théâtre d'Emma Santos, de Emma Santos (1978) ; Solange et Marguerite, de Jean-Pierre Gos (1980) ; Antigone, de Sophocle (1988) ; Medea, une adaptation de la tragédie de Sénèque par Jean Vauthier (1982) ; Eurocompatible, de Anne Jenny et Gisèle Sallin (1996) ; L'Ecole des femmes, de Molière (1993) ; Le Bal des poussettes, de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon (1991) ; S. Corinna Bille, des textes de S. Corinna Bille (1981).

Ont aussi été joués : Le Malentendu, de Albert Camus (1979) ; Allume la rampe, Louis !, de Anne-Marie Yerly et Gisèle Sallin (1982).

Gisèle Sallin signe les mises en scène de toutes les pièces.

Les actrices et acteurs, par ordre d'apparition à l'image : Véronique Mermoud, Franziska Kahl, Ange Fragnière, Marie-Hélène Gagnon, Yann Pugin, Jacques Maître, Alain Bertschy\*, Paolo Dos Santos\*, Nicole Dié, Yves Jenny, Daniel W. Fillion, Anne Jenny, Isabelle Villars, Gérard Carrat, Geneviève Pasquier, Nicolas Rossier, Adrienne Butty, Michel Grobéty, Céline Nidegger\*, Isabelle Bonillo, Jeanne De Mont\*, Sylviane Tille\*, Céline Cesa\*, Patrick Brunet, Frédéric Joye\*, Béal Vonlanthen, Dominique Gubser, Sarah Chaumette. (\* élève)

Ont aussi joué au Théâtre des Osses : Laure Della Santa, Germaine Epierre, Germaine Tournier, Carlo Brandt, Mathieu Chardet, Roland Sassi, Jacqueline Burnand, Claudine Berthet, Anne-Marie Yerly, Fabienne Guelpa, Claude Delon, Marie-Claude Joliat, Mireille Pomel, Philippe Nicati, Marblum Jecquier, Diana Dillmann, Michel Fidanza, Geneviève Guhl, Nicolas Bridel, Clara Ruffolo.

Scénographie et costumes : Jean-Claude De Bemels, Chantal Hocdé, Stéphane Lévy, Dominique Jeanneret, Geneviève Pasquier, Claire Chavanne.

Réalisation des décors et des costumes : Violaine Knecht, Bruno Renson, Conchita Salvador, Patricia Vatré, Françoise van Thienen, Sylvie Thévenard, Martine Pichon, Nicole Moris, Isabelle Ghisdal, Claude Tripod.

Maquillages et coiffures : Cécile Kretschmar, Catherine Zingg, Johannita Mutter.

Eclairages : Michel Boillet, Jean-Christophe Despond, Serge Simon.

Assistanats et régies : Jean-Christophe Despond, Sylviane Dupuis, Nicolas Bridel, Franziska Kahl, Laure Bourgknecht\*, Liliane Tondelier, Aurélien Gattegno, Yann Serez, Alain Ménétrey, Françoise Jenny.

Musique : Max Jendly.

Chorégraphie : Tane Soutter.

Direction de chant : Sylviane Huguenin-Galeazzi.

Administration, secrétariat, comptabilité : Marie-Claude Jenny, Anne Jenny, Michelle Roquancourt, Rose-Marie Hemmer, Huguette Crittin, Véronique Mermoud, Gisèle Sallin.

Des activités, liées à la création des spectacles, ont été assumées par des amis qui nous ont offerts leur temps à des moments où nous n'avions pas les moyens de nous adjoindre des professionnels. Merci à Malou Wattenhofer et Ivano Capanna (photos), Jacqueline Lévy (régie de tournée), Madeleine Sallin et Eliane Jenny (couture), Gabrielle Zehnder (flûte), Muriel Imbach (jeu). Et à tous les enfants conducteurs de l'aveugle Tirésias.

Sans nos parents et amis, ce parcours n'aurait pas eu lieu, ce livre n'existerait pas. Merci pour toujours.

Théâtre des Osses,  
direction artistique : Véronique Mermoud  
4, rue Jean Prouvé  
CH-1762 Givisiez

tél. 026/ 466 13 15  
fax 026/466 62 32

La Fondation du Théâtre des Osses, présidée par Marcel Delley, est soutenue par le Département des Affaires Culturelles et la Commission Culturelle Intercommunale du Canton de Fribourg, la commune de Givisiez, Pro Helvetia, la Loterie romande, l'Association des Amis et Amies du Théâtre des Osses

Coédition :  
Quoiqu'on die (Givisiez/Fribourg, Suisse)  
Lansman (Carnières/Belgique)

Impression : IRL (Lausanne/Suisse)  
Dépôt légal : septembre 1997  
-D/1997/5438/200 - ISBN : 2-87282-199-6  
Les éditions Lansman bénéficient du soutien de la Communauté Française de Belgique, de Promotion Théâtre et de la SADC

Prix maximum : 35 FS - 140 FF - 850 FB  
© Théâtre des Osses

